

anglais, ses mesures ne sont pas exemptes de critique et d'opposition de la part des membres de la chambre des communes, en marge des libéraux et des unionistes. En temps de guerre, l'esprit parlementaire n'est pas ce qu'il y a de plus utile ni de plus admirable. Et l'on serait tenté de croire qu'une bonne et intelligente dictature serait alors de mise. Nous croyons qu'au fond du coeur ce doit être l'avis de lord Kitchener, en ce moment. Il doit parfois se sentir impatienté des tâtonnements et de l'allure circonspecte rendus inévitables par la nécessité d'obtenir le concours du Parlement et par la crainte des courants d'opinion, d'autant plus que nul aussi bien que lui, en Angleterre, n'a mesuré, dès le début, la grandeur de la tâche à accomplir, l'étendue et la durée des sacrifices à consentir. On a paru généralement surpris lorsqu'il y a onze mois il a déclaré que cette guerre durerait trois ans, et maintenant on se demande s'il n'a pas été le plus clairvoyant de ceux qui faisaient alors des pronostics. Il continue de faire appel à la nation anglaise pour grossir les effectifs dont l'Angleterre a besoin, afin d'être en état de faire l'effort décisif. Le 9 juillet il a tenu au Guildhall une assemblée au cours de laquelle il a rappelé que la guerre moderne demande plus que jamais beaucoup d'hommes, de matériel et d'argent. Les emprunts admirablement souscrits fournissent tout l'argent requis ; le ministre des munitions va donner un nouvel élan à la fabrication des engins et des projectiles ; mais il faut encore des hommes. Et le ministre de la guerre a exprimé l'espoir que le peuple anglais saura comprendre en ce moment son devoir national.

Malheureusement, nous devons constater que ce devoir n'est pas également compris par tous. Et la grève des mineurs du pays de Galles est venue en donner une triste démonstration. La production intensive du charbon est en ce moment l'une des nécessités vitales de l'Angleterre. Les mouvements